

namque et Aethiopas uicini sideris uapore torreri adustisque similes gigni, barba et capillo uibrato, non est dubium, et aduersa plaga mundi candida atque glaciali cute esse gentes, flauis promissas crinibus, truces uero ex caeli rigore has, illas mobilitate sapientes, ipsoque crurum argumento illis in supera sucum reuocari natura uaporis, his in inferas partes depelli umore deciduo; hic graues feras, illic uarias effigies animalium prouenire et maxime alitum multas figuras igni uolucres; corporum autem proceritatem utrobique, illic ignium nisu, hic umoris alimento; 190 medio uero terrae salubri utrimque mixtura fertiles ad omnia tractus, modicos corporum habitus magna et in colore temperie, ritus molles, sensus liquidos, ingenia fecunda totiusque naturae capacia, isdem imperia, quae numquam extimis gentibus fuerint, sicut ne illae quidem his paruerint, auolsae ac pro numine naturae

Les Ethiopiens sont, en raison de la proximité, brûlés par la chaleur du soleil. Ils naissent comme s'ils avaient été soumis à l'action du feu ; leur barbe et leurs cheveux sont crépus. Dans la place opposée, dans la zone glaciale, les habitants ont la peau blanche, une longue chevelure blonde. La rigueur du climat rend farouches les peuples du nord ; la mobilité de l'air (VI, 35) rend stupides ceux de la zone torride. La conformation des jambes mêmes montre chez les uns l'action de la chaleur, qui appelle les sucs dans les parties supérieures ; chez les autres, l'afflux des liquides tombant dans les parties inférieures. Au nord, des bêtes pesantes ; au midi, des animaux de formes variées, surtout parmi les oiseaux, qui offrent toutes sortes de figures. (2) Des deux côtés la taille des habitants est haute, ici par l'action des feux, là par l'abondance des liquides. Dans l'espace intermédiaire la température est salubre ; le sol est propre à toutes les productions ; la taille est médiocre ; la couleur même de la peau présente un juste mélange ; les mœurs sont douces, les sens pénétrants, l'intelligence féconde, et capable d'embrasser la nature entière. Ce sont ces peuples qui ont l'empire ; les nations des zones extrêmes ne l'ont jamais eu. Il est vrai qu'elles n'ont pas non plus été assujetties par eux ; mais, détachées du reste du genre humain, elles vivent solitaires sous la nature inexorable qui les accable.